Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 7 (1898)

Artikel: A l'Emulation
Autor: Jabas, Fernand
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-555188

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A L'ÉMULATION

Il faut donc ici-bas que pour toutes les choses
Il vienne des soirs gris après les matins roses,
De la brume et du calme après le gai soleil !
Si c'est le fait surtout pour les œuvres des hommes
N'en ayons point de honte et montrons que nous sommes
Plus voués au labeur qu'avides de sommeil.

Notre Emulation, plus que cinquantenaire,
Mérite bien encore que chacun la vénère
Avec le souvenir de ses grands fondateurs ;
Elle reste pour nous un précieux héritage.
Nous voulons la défendre avec zèle et courage,
La sauver de l'oubli malgré ses détracteurs.

Mais nous devons veiller, placer nos sentinelles,
Prendre des positions et des forces nouvelles,
Pour marcher en avant comme de bons soldats.
Et l'on ne croira plus à la lente agonie
De celle qu'attaqua si souvent l'ironie
Lorsqu'en ses mauvais jours elle ne parlait pas.

Pauvre Emulation ! On la dit surannée,
Chose bonne autrefois, mais d'année en année
Moins utile au pays qui s'en est honoré.
Que nous importe-t-il ? Rien ne doit nous surprendre
Dans notre beau Jura ; nous pouvons nous attendre
A voir aussi brûler ce qui fut adoré.

Nous n'en suivrons pas moins le chemin que nous trace
Le devoir et qui mène en dévorant l'espace
Toujours plus près du but, du suprême idéal.
L'œuvre serait si belle et sa valeur immense
De sentir toujours mieux dans les cœurs l'espérance
Et cet autre joyau, l'amour du sol natal.

Que chacun porte donc sa pierre à l'édifice,
Le résultat pour nous dépend du sacrifice,
La moisson est plus grande avec plus d'ouvriers.
Et tout homme de bien, s'il veut, travaille ferme
Où l'a placé le sort : au palais, à la ferme,
Dans un laboratoire ou dans des ateliers.

Unissez vos efforts dans les divers domaines,
Bons enfants du Jura, pour les saisons prochaines
Semez, semez beaucoup de bon grain dans les champs.
Pour le faire germer, le ciel vous favorise,
Il prodigue en tous lieux la rosée et la brise
Et la douce tiédeur de ses soleils couchants.

A vous d'abord, lettrés que la nature inspire
Ou dont l'âme s'envole au lumineux empire
Des espoirs infinis et des rêves vantés,
A vous les beaux essors et les grandes pensées
Il est bien des douleurs qui ne sont pas bercées,
Bien des coins du pays qui ne sont pas chantés.

Et vous, les bienheureux qu'en naissant un génie
A baisés sur le front, peignez-nous l'harmonie
Des contours de nos monts, des couleurs de nos bois.
D'autres moduleront des airs patriotiques
Que les gais laboureurs dans leurs travaux rustiques
Aimeront à chanter de leur puissante voix.

A vous, hommes trempés au feu de la science,
Avec des cœurs virils et pleins de confiance,
A vous d'aller à pas comptés vers l'inconnu.
Parfois le ciel est noir et les chemins arides,
Mais de la vérité chaque jour plus avides,
Marchez, marchez toujours par la foi soutenus.

Pour vous, hommes de lois, avocats et notaires,
Le devoir est souvent où sont les prolétaires,
Votre œuvre de progrès ne verra pas de fin ;
Mais cherchez cependant s'il est possible encore
D'assurer plus d'espoir au pauvre qui s'éplore,
De secourir partout la veuve et l'orphelin.

Et vous, hommes d'église, et vous, hommes d'école
Mettez beaucoup d'ardeur à remplir votre rôle,
Cultiver les esprits, dompter les passions,
C'est là, nous le savons, chose très difficile ;
Mais c'est de vous aussi qu'au village, à la ville,
Dépendra l'avenir des générations.

A l'œuvre, à l'œuvre donc, les uns comme les autres,
Fiers enfants du Jura, faisons-nous les apôtres
Du beau, du bien, du vrai ; ce sera noble, et puis
Ensemble nous pourrons démontrer chaque année
Que l'Emulation, loin d'être surannée,
Nous reste bien vivante et porte de bons fruits.

Malleray, 14 octobre 1898.

FERNAND JABAS.